

Husserl, Méditations cartésiennes, § 14

Explication de texte — classe de Terminale

1. Le texte

Tout vécu de conscience est, en lui-même, conscience de quelque chose. Il faut donc élargir l'ego cogito : tout cogito, tout vécu de conscience, vise quelque chose, et porte en lui-même, sous la forme de ce qu'il vise, son cogitatum propre. Et chacun le fait à sa manière. La perception de la maison vise une maison, plus exactement cette maison-ci, singulière, et elle la vise sur le mode de la perception ; le souvenir de la maison la vise sur le mode du souvenir ; l'imagination, sur le mode de l'image ; un jugement portant sur la maison qui se tient là devant moi la vise sur le mode du jugement ; et une appréciation de valeur qui s'y ajoute la viserait encore autrement. On appelle ces vécus de conscience des vécus intentionnels. Le mot d'intentionnalité ne désigne rien d'autre que cette propriété fondamentale et universelle de la conscience : être conscience de quelque chose, porter en elle-même, en tant que cogito, son cogitatum.

Edmund Husserl, Méditations cartésiennes (1929), § 14. Traduction de travail établie d'après l'original allemand. Pour la traduction de référence : Vrin, trad. G. Peiffer et E. Levinas.

Introduction de l'explication de texte

Présentation de l'auteur et thème du texte

Edmund Husserl (1859-1938), philosophe allemand est le fondateur de la phénoménologie : une méthode qui veut « revenir aux choses mêmes », c'est-à-dire décrire exactement la manière dont les choses apparaissent à la conscience. Dans Les Méditations cartésiennes Husserl reconnaît en Descartes celui qui a fondé la philosophie du sujet sur la certitude du «cogito».

Cependant, il lui formule **Une objection** de taille: Descartes a fait de la pensée une substance repliée sur elle-même . Pour Husserl et pour Leibniz avant lui, toute perception représente autre chose qu'elle, la conscience est d'emblée ouverte sur un objet.

Le thème du texte porte sur la conscience ainsi que sa structure fondamentale.

Le Problème

Chez Descartes, le « je pense » semble se suffire à lui-même : “je” ne peut pas ne pas être pensé bien que je puisse douter de l'existence de l'existence de tous les objets extérieurs à ma conscience. La conscience apparaît alors comme une intériorité close, séparée du monde, qu'il faudra ensuite relier laborieusement aux choses extérieures.

La conscience (sujet) peut-elle être pensée indépendamment de ce dont elle est conscience ?(objet)

Le « je pense » se suffit-il à lui-même, ou comporte-t-il nécessairement un « ce que je pense » ?

Thèse

Husserl soutient qu'il n'existe pas de pensée vide : **toute conscience est conscience de quelque chose**. Le cogito cartésien doit donc être élargi, car il porte toujours en lui son cogitatum,(**il faut des Cogitata au cogito**) c'est-à-dire l'objet visé en tant que visé. Cette propriété essentielle de la conscience s'appelle l'intentionnalité.

Plan du texte

- **Premier moment** (de « Tout vécu de conscience » à “ de quelque chose” : Husserl énonce sa thèse.
- ⇒ Quelles conséquences cela a-t-il?
- **Deuxième moment**: “ il faut donc élargir” à “ contre Descartes “ on ne peut pas séparer le cogito de son cogitum qu’il vise.
- ⇒ « Et chacun le fait à sa manière » à « propre” que veut dire viser? Il faut préciser le concept.
- **Troisième moment** Husserl donne l'exemple de la maison : un même objet est visé de manières différentes selon qu'on le perçoit, s'en souvient, l'imagine, le juge ou l'évalue. ces exemples ne sont pas une définition.
- **quatrième mouvement** (de « On appelle ces vécus » à la fin) : après les exemples, Husserl nomme et définit le concept qui les rassemble : l'intentionnalité.

Premier mouvement : la thèse, et l'élargissement du cogito

La première phrase pose la thèse sous une forme universelle : « tout » vécu de conscience. Il n'y a aucune exception. L'expression « en lui-même » est décisive : l'objet n'est pas ajouté après coup à la conscience, il appartient à sa structure même. Être conscient, c'est déjà être tourné vers autre chose.

Quelle est l'implication? . Si toute conscience est conscience de quelque chose, alors le « je pense » cartésien est incomplet

Il ne s'agit pas de le rejeter, mais de l'élargir : Husserl garde le point de départ cartésien, la conscience, mais refuse sa clôture. La formule devient ego cogito cogitatum : il faut des objets de pensées à la pensée.

Le verbe « viser » donne l'image centrale : la conscience n'est pas une boîte qui contient des idées, c'est un mouvement, comme une flèche tendue vers une cible. toutefois : le cogitatum n'est pas la chose réelle existant hors de moi, mais l'objet « sous la forme de ce qu'il vise », c'est-à-dire tel qu'il m'apparaît.

« Chacun le fait à sa manière »

Husserl prévient une objection. Dire que la conscience vise un objet pourrait sembler une banalité uniforme. Or l'exemple montre le contraire. La perception vise « cette maison-ci, singulière » : elle me donne la chose en chair et en os, ici et maintenant. Le souvenir vise la même maison, mais comme passée. L'imagination la vise comme image, sans qu'elle soit présente. Le jugement la vise en affirmant quelque chose d'elle. L'appréciation de valeur, enfin, la vise comme belle, laide, précieuse.

L'objet reste le même, mais le mode de visée change. C'est la richesse de la phénoménologie : décrire non seulement *ce que* la conscience vise, mais *comment* elle le vise. Le choix d'un objet banal, une maison, montre que l'intentionnalité ne concerne pas seulement la pensée savante : elle est à l'œuvre dans chaque instant de notre vie ordinaire.

le concept d'intentionnalité

Après les exemples, Husserl nomme ce qu'ils ont en commun : ce sont des vécus « intentionnels ». Le mot vient du latin *intendere*, tendre vers ; il ne faut pas le confondre avec l'intention au sens courant, le projet de faire quelque chose.

La définition finale reprend la première phrase, mais en lui donnant son nom : l'intentionnalité est une propriété « fondamentale et universelle » de la conscience. « Fondamentale » : elle n'est pas un caractère parmi d'autres, elle définit la conscience. « Universelle » : elle vaut pour toute conscience. La boucle est bouclée : le *cogito* porte en lui son *cogitum*.

Husserl renverse le dualisme cartésien : conscience et monde ne sont plus deux réalités séparées qu'il faudrait réunir ; ils sont liés dès l'origine. **Sartre** reprendra cette idée avec force : la conscience n'a pas de « dedans », elle « éclate » vers le monde.

Husserl ne démontre pas l'existence du monde extérieur : il suspend la question (c'est l'**époché**), pour ne décrire que les objets tels qu'ils .